



LA ROUE (CREVÉE) DE LA FORTUNE

TOME 3

Eric de Haldat

Eric de Haldat

La roue (crevée) de la
fortune Tome 3

© Eric de Haldat, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4772-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

LA COMPOSTELA

1

C'est le dernier bar de la ville à servir des bières de cet acabit, une *Sour* locale brassée dans les montagnes alentours selon une méthode ancestrale, avec de la levure sauvage et un maximum de bactéries.

La bière titre jusqu'à 38° pour *l'Apocalypse Now* (le produit phare) et le bar s'appelle « La taverne du Trèfle ». En toute modestie. On s'y bouscule modérément tous les soirs, un peu plus chaque premier lundi du mois et démesurément à la Saint-Patrick, à Imbolc¹, Beltain², Pâques ou à la Saint-Étienne ; bref, tout ce qui rappelle l'Irlande comme si ce pays cristallisait à lui tout seul la culture alcoolique de la planète. Ici, on appelle le patron « Sean » et sa femme « Maureen ». En réalité, ils se prénomment respectivement Guillaume et Martine, sont propriétaires des murs depuis vingt-deux ans et actionnent la tireuse depuis toujours. À la taverne, ils ont débité 2,5 millions de litres de cette bière sans mousse ; le couple tient les comptes, moins pour le fisc que pour son ego.

Les pompiers connaissent bien l'endroit également : ils relèvent au moins un comateux par semaine avec un pronostic vital engagé.

C'est là que Clovis a décidé de s'arrêter avant de rejoindre le gîte d'accueil des pèlerins. Après avoir attaché son mulet à une borne d'incendie (les animaux ne sont pas autorisés au Trèfle), Clovis pénètre dans cette référence du Guide du Routard, s'installe au comptoir et... il hésite.

— Vous servez quoi ?

Sean n'a pas envie de rigoler. Pas ce soir, après que sa sono a rendu l'âme alors qu'il attend les O'Cullairs, un groupe de funk gaélique qui doit animer son établissement en ce premier lundi de juin. Il lui indique du pouce le panneau derrière lui. Clovis le parcourt d'un regard peu concentré. Il dit pince-sans-rire :

— Ben, une bière alors. Une *Bloody Sunday*. Une chopine.

La *BS* ne titre que 23°, il ne sera pas saoul avant l'arrivée des O'Cullairs.

Cela fait trois jours que Clovis a quitté Nantes avec Oural, son mulet de cinq ans trouvé à la SPA. Bâti comme un Sherpa, l'animal semble parfaitement à l'aise sur les sentiers et les bas-côtés des départementales : Oural est docile, endurant et bouffe raisonnablement. Une bonne affaire. Que vient faire un mulet dans l'histoire, vous demandez-vous, quand il y a de nos jours des moyens plus

rapides et confortables pour se déplacer avec autant de fourniment ? La voiture, par exemple. T'as raison, sauf que pour marcher, la bagnole est inutile.

Je m'explique.

Clovis est au chômage. Ce quadra, ex-courtier en assurances, n'a pas de hobby particulier, sa femme Sabine participe à un congrès à Las Vegas (une semaine), ses deux enfants savent s'habiller, se préparer un bol de chocolat et prendre le bus pour aller à l'école. Alors il a décidé de s'occuper de son sort, et de façon originale : il va cheminer vers Saint-Jacques-de-Compostelle mais pas sur les sentiers classiques – les quatre routes majeures qui descendent vers Saint-Jean-Pied-de-Port. Son pèlerinage à lui va, dans la mesure du possible, éviter la compagnie des marcheurs au-delà de l'acceptable. Clovis est un indécrottable solitaire (d'où une situation familiale approximative.) Désœuvré depuis quarante jours, il a pris cette décision singulière après deux constats :

a) Il a un besoin d'enrichissement intellectuel et spirituel qu'il a du mal à trouver auprès d'une épouse complètement accro aux nouvelles technologies et empressée envers des collègues aussi insipides que leur dialecte de geeks enthousiastes. Il supporte mal ces individus indifférents au vrai monde.

b) Il a lu quelque part que ne pas bouger et être plus souvent couché que debout comporte un risque de thrombose et d'escarres pénibles à soigner. À son âge, il serait malvenu de ne pas faire un effort.

c) Son compte bancaire lui permet de ne pas bosser pendant un semestre après son pointage à Pôle emploi.

Le projet s'est structuré dans sa tête après avoir vu un reportage télévisé sur le profil des pèlerins. Un film de dix heures n'y suffirait pas. Il y avait de tout : des gens sérieux et bien équipés, des dilettantes mains dans les poches (ou qui louaient des services de transport) ; ils étaient seuls, à deux ou en meute, des actifs, retraités ou sans emploi, des qui s'emmerdaient en vacances, d'autres qui voulaient réfléchir (à quoi ?) ou rompre avec le rythme effréné de leur vie (les mythos !), des dévots et des mécréants, certains avaient juste besoin d'exercice, un octogénaire en était à son sixième périple toujours stoppé par la chaîne pyrénéenne, une jeune femme militait pour un retour aux sources, une autre testait des chaussures récemment acquises chez un équipementier sportif avant un trek africain, bref, un reflet plus vrai que nature de l'humanité qu'il connaissait vaguement.

Bon, maintenant que l'intention est là, bien ancrée dans son esprit oisif, y a plus qu'à.

Une de ses préoccupations était la logistique sur un trajet approximatif de 850 kilomètres. La randonnée pédestre est une première. Il a bien vagabondé toute une nuit d'ivresse (après son licenciement) pour regagner son foyer mais ça ne

compte pas. Clovis a donc abandonné sa Toyota hors d'âge à son voisin et a acheté Oural dans un refuge proche de Nantes. Il s'est fait expliquer brièvement la prise en main du ruminant avant de conclure l'affaire avec la patronne de l'endroit, visiblement ravie qu'on la débarrasse de cet animal encombrant. Le temps des préparatifs, il l'a conditionné chez un ami éleveur, lui-même propriétaire de deux ânes. Oural s'adapte très bien à son environnement pourvu qu'il y ait de l'herbe fraîche.

Enfin, par une belle matinée de mai, Clovis et Oural – ce dernier chargé de trente kilos de matériel de survie – ont pris la clé des champs.

Tours. Dix jours avant le départ de Clovis.

Il est neuf heures du matin et la journée s'annonce douce bien que nuageuse. C'est le moment tant attendu. David et Danielle, un couple quinquagénaire de restaurateurs bien connus des gastronomes tourangeaux et angevins, après avoir inventorié leur sac à dos respectif de sept kilos (poids recommandé par les connaisseurs), quittent leur pavillon de Montlouis-sur-Loire pour une randonnée de près de 670 kilomètres jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port, terminus de cette première partie sur le chemin de Compostelle. Ils feront le côté espagnol l'année prochaine si Dieu le veut. Ils ont prévu des étapes à la hauteur de leurs appétences.

Le pèlerinage de Compostelle est une idée de David. Il n'y a pas grand-chose de mystique ou de vertueux dans cette décision. Il a besoin de prendre de vraies vacances (observation de ses ados qui aimeraient un peu de liberté), de se débarrasser d'un embonpoint superflu (conseil de son médecin) et, accessoirement, de varier la carte de ses menus (avertissement de ses clients). En conséquence, cette randonnée lui est apparue comme étant le meilleur compromis pour satisfaire son entourage. Au début, Danielle ne voulait pas l'accompagner, prétextant que fermer le restaurant aussi longtemps n'était pas un si bon projet, mais lorsque David lui a montré l'itinéraire sur le Guide Vert Michelin, elle a rapidement changé d'avis. Pas moins de trente-cinq auberges-restaurant répertoriées sur la route. Voilà ce qu'elle appelle une virée initiatique.

Allez, il ne s'agirait pas de manquer l'autobus qui les amènera au départ du pèlerinage depuis Tours. Faut respecter la tradition.

Aaah ! Enfin ! Maureen a réussi à reconnecter les appareils de sonorisation. Il est moins une : le premier des O'Cullairs fait son entrée dans le pub. La trentaine, barbe de druide, catogan d'artiste inspiré et regard d'authentique crétin. Ghislain, le leader, se fait appeler Connor. Il est suivi de près par trois gaillards et une fille portant flutes, violons et cornemuses. L'un deux demande, sarcastique :

— Qui a garé son bourricot dehors ?

Sean qui n'avait encore rien vu s'étonne :

— Un bourricot devant mon établissement ? C'est quoi cette connerie ?

Clovis est contraint d'intervenir. Non pas qu'il se sente coupable de quoi que ce soit, mais il n'a pas l'intention d'être stigmatisé pour son originalité quand il

voit ce défilé de fanfarons qui s'apprêtent à lui casser les oreilles. Et Oural n'est pas un âne mais un mulet, c'est important. Un mulet est plus fort, plus résistant, plus sobre et beaucoup plus intelligent qu'un âne. Sinon, il aurait pris un âne pour l'accompagner. Il dit :

— Il est à moi. Il n'est pas sur un stationnement gênant que je sache. Patron, remettez-moi une *Bloody*.

Je vous passe la soirée à la taverne du Trèfle. Sans doute à cause de la fatigue du fantassin, Clovis est resté plus longtemps que prévu dans l'ambiance folklorique qu'il redoutait. Les O'Cullairs l'ont achevé à coup de cornemuse (même pas écossaise), de violon à vriller les tympanes, de flûte et de tambourin sensés encourager les pochetrans à danser. Écoutés indépendamment, ça peut être sympathique, mais tout mélangé et sans pause, c'est de la torture. En plus, Connor a chanté en V.O. Incompréhensible et affligeant. Vers vingt-deux heures, plus saoul que tous les buveurs réunis, Clovis, dans un bref moment de lucidité, décide de fuir l'endroit. Dehors, Oural est impassible sous son bât. L'animal mâche les dernières branches de l'olivier en pot devant l'entrée des livraisons et semble heureux de son sort. Quand ses naseaux frétilent comme ça, c'est qu'il est bien. Clovis en profite pour entourer son encolure de ses bras et fermer les yeux quelques minutes histoire de se remettre de la soirée. Il n'entend plus rien et voit l'univers en fondu enchaîné. La *Bloody Sunday* est redoutable. Il est temps d'aller dormir.

David et Danielle, alors qu'ils ne sont plus qu'à six cent mètres du gîte selon leur carte, sursautent en entendant un bruit rauque juste devant eux, semblable à l'avertisseur d'une Panhard des années 20. David s'apprête à faire demi-tour quand sa femme le retient. Elle dit :

— On dirait le braiement d'un âne.

— Et alors ? Ça ne se cuisine pas.

— Ne dis pas de bêtise, ce pèlerinage est aussi l'occasion de rencontres, même les plus inattendues, c'est un peu la philosophie du truc, non ? Il n'y a pas que les tables et les recettes gourmandes du sud-ouest à découvrir. On a d'autres valeurs à mettre en avant, comme l'entraide ou le partage, tout de même.

David est un peu estomaqué par cette révélation. Il trouve que partager sa cuisine en quatre services à un tarif abordable, c'est déjà une bonne valeur. L'entraide à onze heures du soir dans un endroit qu'ils ne connaissent pas, c'est une autre histoire.

C'est bien un baudet qui bat le pavé au milieu de la chaussée. Danielle insiste :

— Regarde, il a l'air perdu avec son guide.

Le guide en question a au moins 2,5 grammes d'alcool dans le sang et est effectivement largué. Il ne retrouve plus l'adresse du gîte. Clovis inspire un bon coup, répète silencieusement les premiers mots de sa requête et balbutie :

— Vous ne connaissiez pas l'hostellerie de la Poste, par hasard ? Je la cherche depuis près d'une heure.

Le mulet complète la question de son maître par un hennissement de gratification.

— C'est là qu'on va, dit David, histoire d'afficher une valeur de solidarité.

Comme quoi, tout peut arriver sur le chemin de Compostelle, même après les horaires réglementaires.

Le soleil est à peine levé qu'un brouhaha de gamelles entrechoquées retentit dans le dortoir de Clovis. Les départs se font en général à une heure commune pour les résidents. Clovis, ne voyant pas de raison valable d'imiter les premiers partants, s'accorde un peu de répit. De toute façon, les bières de la veille se rappellent à son souvenir dès qu'il relève la tête : autant la garder immobile dans l'oreiller. Une heure plus tard, enfin debout, il gagne la salle de douche. Il est seul à l'exception d'un type en fauteuil roulant. Ce dernier en est à sa quatrième tentative pour dégager son fauteuil coincé sous un lavabo. Le sol carrelé est légèrement en pente. L'utilisateur avant lui a cru bien faire en fixant une roue de l'engin à la bonde pour qu'il reste à portée de son propriétaire. Sauf que l'abruti l'a fait avec un collier de serrage ; et sans pinces, va couper un morceau de plastique ! Le gars est en pétard, il a les mains en sang. Il veut rattraper le connard et lui démonter la mâchoire. Clovis parvient à couper le collier avec son Opinel et laisse partir le furieux vers son destin, sans même savoir où il allait.

Bon. Où sert-on le petit déjeuner dans ce gîte ?

Clovis consulte sa carte, la fait lire à Oural pour approbation tacite et parce que la transparence est dans sa nature, puis se remet en marche sous la pluie. Cela fait deux jours qu'il flotte et l'application météo de son portable reste imperturbable. Demain et après-demain, c'est la même chanson. Heureusement, il a un poncho de randonneur hautement qualifié, ample et léger. Il suit un cap transverse qui doit l'amener de la route de Tours vers la route de Vézelay. Au kilomètre 200, en dehors du couple de restaurateurs, il n'a rencontré qu'un seul pèlerin. *Une* pèlerin en fait (sauf si la féminisation en « pèlerine » est dans le dictionnaire, ce dont... Ah, on me souffle que oui, on peut le dire, bien qu'il n'y ait pas de consensus entre les académiciens du siècle dernier.)

Agathe est partie de Vézelay voici deux semaines avec la ferme intention de rallier la cathédrale de Santiago avant la rentrée scolaire. Elle est enseignante dans un collège. Retour prévu en avion afin d'accueillir les hordes de collégiens peu enclins à devenir académiciens pour se prononcer sur la féminisation de « pèlerin ». Il y a 1900 kilomètres jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, soit un périple de deux mois et demi. Agathe marche sur la voie la plus fréquentée. Non pas qu'elle craigne un quelconque danger à emprunter les itinéraires parallèles, cependant l'idée qu'elle puisse faire un malaise la panique un peu. Je vous rassure tout de suite, Agathe n'a pas de problème d'artères ou de ventricules, elle est juste dépressive, mais c'est une authentique neurasthénique bourrée de médocs. D'ailleurs Clovis, à qui elle s'est déjà confiée, soupçonne que son sac à dos a plus de boîtes de gélules que de sous-vêtements de rechange, de nourriture ou de nécessaire de toilette. La jeune femme est toute chiffonnée comme si elle bivouaquait sur les décharges sauvages plutôt que chez des hôtes civilisés.

Cela fait une demi-heure qu'ils sont attablés dans ce bar PMU à l'entrée d'un village. Le bar étant déjà assailli par les habitants et les routiers de passage, ils se sont rabattus sur les deux guéridons libres et mitoyens. Difficile de ne pas engager la conversation surtout quand on est face à un muletier et que son animal de compagnie est devant la porte en train de brouter une jardinière de bégonias. Clovis a commandé un thé brûlant dans lequel il a versé en douce une goutte de sa flasque de rhum pour le goût, et Agathe une tisane à la passiflore. Une fois son inventaire pharmaceutique terminé, elle dit :

— C'est une drôle d'idée que de marcher avec un âne.

Clovis sourit malgré lui.

— Ce n'est pas un âne, c'est un mulet. Ça vous intéresse de connaître la différence ?